

pourquoi en ce qui concerne la partie soviétique. A ce jeu-là, tout ce qui ne correspond pas à nos vues—et c'est face à un haut fonctionnaire à la Maison-Blanche qui le déclarait face à la tourmente iranienne—est «irrationnel». C'est sans doute cette impossibilité de se référer à un système de valeurs et à un code de compréhension autres que les siennes propres qui explique pour une large part les erreurs et les bévues de l'Administration américaine.

En d'autres mots, cette glace qui réfléchit notre propre vision du monde est à la manière des miroirs sans tain. Il y a non seulement la réalité derrière mais aussi l'observateur posté de l'autre côté. Dans le cas précis de l'Afghanistan, c'est «irrationnel» tant et aussi longtemps qu'on n'a pas essayé de voir les choses depuis le poste de l'observateur-acteur soviétique. Voici un événement capital: l'Union soviétique, au moment même où le fondamentalisme islamique se propage et remet en question notre système international, tente d'écraser sous un déluge de fer et de feu, un pays islamique aux portes mêmes de l'Iran, alors que dans les pays arabes aussi ce même courant traditionaliste risque de former une sainte-alliance contre l'envahisseur athée. Et ce, alors que de brillantes thèses s'écrivent et se vendent précisément sur la présumée menace islamique encourue par l'Union soviétique, cet empire éclaté, sur le plan de la démographie. . .

« Déténte »

Circonstance aggravante: les *SALT* bloquées et la «déténte», ce «Sésame ouvre-toi» de notre époque, remise fondamentalement en question. . . Mais alors, les Soviétiques seraient-ils en train de jouer contre leurs intérêts vitaux? Se peut-il que nous soyons devant une monumentale erreur d'appréciation au passif, cette fois, du Kremlin? Certains sont parvenus à ce point du raisonnement et, le naturel reprenant le dessus, se sont rabattus sur leur propre obsession: le pétrole. Ah, oui! Le pétrole, les voies d'approvisionnement de l'Occident industrialisé déjà menacées par les événements d'Iran. Le mot-clé étant lâché, la présomption de compréhension fait le reste. D'autant plus que la vraisemblance y est. Mais cette hypothèse elle-même, surtout si elle est fondée, aurait dû mener le raisonnement à son terme normal et confirmer que le coup de l'Afghanistan n'est qu'une étape intermédiaire!

Ainsi, du plus concret au plus hypothétique: 1) l'Afghanistan ne produit pas de pétrole; 2) les puits de pétrole qui alimentent les industries d'Occident se trouvent à quelque 500 kilomètres de là, et l'Afghanistan est un pays enclavé pouvant éventuellement être menacé à son tour depuis le Pakistan et l'Iran; 3) même si les estimations, de source occidentale, selon lesquelles l'Union soviétique manquerait de pétrole étaient fondées, cette présumée pénurie n'est pas appréhendée avant 1985.

Ces éléments mis bout à bout devraient en réalité mener à une conclusion en ligne droite: que même si le pétrole était derrière cette offensive majeure, il ne constitue pas *la* raison unique. Car en fait l'Afghanistan par lui-même ne répond pas à ces présumés besoins en pétrole; l'Afghanistan ne constitue pas géographiquement une menace directe et immédiate sur les voies d'approvisionnement de l'Occident. D'où on inférera, comme corollaires d'ailleurs, que le coup d'Afghanistan n'est qu'un prélude; que l'Afghanistan n'est qu'une étape